

Une vieille dame indigne

La vieille dame et les pigeons de Sylvain Chomet

Marco de Blois

Number 88-89, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23441ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

de Blois, M. (1997). Review of [Une vieille dame indigne / *La vieille dame et les pigeons* de Sylvain Chomet]. *24 images*, (88-89), 90–90.

UNE VIEILLE DAME INDIGNE

PAR MARCO DE BLOIS



Un film mordant et incisif.

La *vieille dame et les pigeons* prouve que la finesse en animation est possible hors des studios de l'Office national du film. D'une durée de 26 minutes, ce court métrage de Sylvain Chomet coproduit avec la Belgique et la France par les Productions Pascal Blais n'est vieux que de quelques mois, mais déjà il a remporté de nombreuses distinctions, dont le Grand Prix du Festival d'Annecy. De plus, c'est un dessin animé, technique souvent sous-estimée parce que la plupart du temps associée à l'animation commerciale ou disneyenne. Mordant et incisif, il brille par son récit qui mène habilement le spectateur sur des fausses pistes, mais c'est surtout la force des personnages qui, tous ambigus, le rend captivant.

Le film s'ouvre et se conclut sur des photos et des bouts de films Super 8 faits par une famille d'Américains bien gras en séjour à Paris. En off, on les entend, avec leur accent nasillard et texan, tenir des propos saugre-

nus sur la Ville lumière: ils la confondent avec Amsterdam, ils prétendent que les autochtones y mangent du chien, des escargots et même du cheval. C'est l'ignorance que Chomet pointe ici du doigt par cette ouverture et cette conclusion qui mettent entre parenthèses le récit, mais le stéréotype culturel du touriste américain lui permet surtout d'installer dès le début un décalage entre la perception et la réalité. Dualité importante, puisqu'elle sert de moteur à l'histoire.

Une adorable vieille dame vient chaque jour nourrir ses pigeons préférés au square du coin, leur lançant des gâteaux dont ils se gavent goulûment (Chomet anime avec humour ces volatiles à ce point ventrus qu'ils arrivent à peine à prendre leur envol, s'effondrant sur le sol avec un bruit d'outre pleine d'eau). Affamé et jaloux, un gendarme se fait passer pour l'un d'eux et l'on assiste alors à un étrange manège: chaque jour, déguisé en pigeon, il se rend chez cette femme pour

s'y faire nourrir abondamment jusqu'à l'obésité. Elle s'exécute chaque fois avec une gentillesse constante, jusqu'au jour du réveillon où elle entreprend de tuer ce fantastique gros pigeon. Le réalisateur n'hésite pas ici à jouer sur des ambiguïtés: en effet, comment se fait-il que la vieille dame ne voie pas que ce pigeon à la taille démesurée est un imposteur? Et pourquoi veut-elle le tuer? Violence d'autant plus troublante qu'on arrive mal à l'expliquer rationnellement, puisqu'elle semble inhérente à la logique étrange de ce rituel sadomasochiste à deux.

Néanmoins, ce que l'on comprend, c'est que les rapports sociaux s'effectuent ici sur le mode anthropophage: dans la vie, tôt ou tard, on finira mangé par son prochain, alors aussi bien le devancer. Chomet dessine un Paris nostalgique, la capitale comme aime la voir des touristes gavés de comédies musicales hollywoodiennes «à la française». En contrepoint de ce décor, il opte pour des traits secs qui déshumanisent les personnages; on les croit d'abord sympathiques, mais ils se révèlent monstrueux, incapables de sentiments, portés de façon déterministe sur la cruauté froide. Ainsi, le petit corps de l'aïeule se meut de façon inhumaine, mécanique, comme une toupie déglinguée, quand elle se transforme en machine à tuer le pigeon. Sauf pour le babil des touristes, il n'y a aucune parole dans ce film, que des bruits amplifiés par le mixage sonore et de l'accordéon «franchement franchouillard». Ainsi, les claquements de dents de la vieille dame, tic typique de la vieillesse, annoncent le bruit du sécateur qu'elle sort à la fin.

Auteur de bande dessinée et ayant à l'occasion tourné des messages publicitaires, Chomet est le petit dernier d'une famille de cinéastes qui, dans l'excès des passions qu'ils montrent, font saisir la vulnérabilité humaine: Ferreri, Kubrick, Cronenberg. *La vieille dame et les pigeons* débute dans la légèreté et le pittoresque, mais le point de vue du spectateur face à ces clichés rassurants — un «petit film d'animation», une brave vieille dame — s'apparente alors à celui, décalé, des touristes. Morale: méfiez-vous des pigeons. ■

LA VIEILLE DAME ET LES PIGEONS

Québec-France-Belgique 1996. Ré. et scé.: Sylvain Chomet. Mont.: Hélène Girard. Mus.: Jean Corti. 26 minutes. Couleur. Dist.: Productions Pascal Blais.